bureau@anesf.com
www.anesf.com

ANESF
association nationale
des étudiant·e·s sages-femmes

ANESF Sage-femme
ANESF-FR
ANESF_SageFemme

Fiche technique
Impact environnemental de la communication intra-associative

Avril 2021

Mise à jour en Septembre 2023

Culture Solidarité Environnement

SOMMAIRE

I. Contexte 2
II. Propositions 3
III.Conclusion 5
IV.Sources 6

I. Contexte

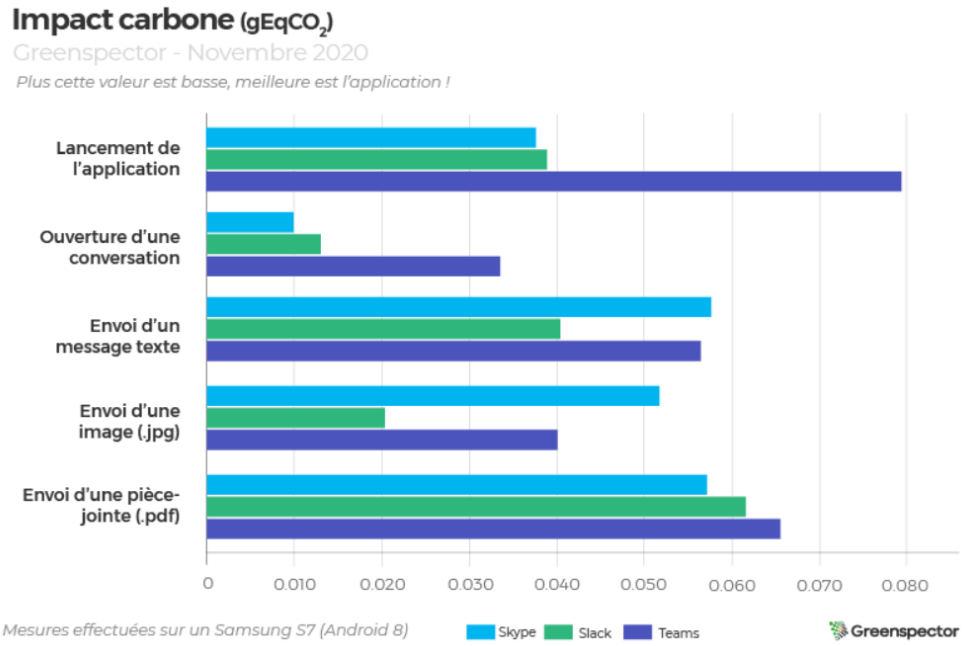
Le secteur du numérique représente 3,8% **des émissions de gaz à effet de serre à l'échelle mondiale.** Il apparaît fondamental qu'en tant qu'étudiant·e·s et associations, nous ayons à disposition des outils simples pour se saisir de cette problématique et pouvoir y faire face.

De plus, la communication entre usager·ère·s, tels que les mails, a un impact non négligeable. Un mail avec une pièce jointe de 1 Mo équivaut à **19g de CO2,** soit une ampoule allumée pendant 1h. Si l'on multiplie cela par 300 milliards de mails (hors spam) envoyés en moyenne chaque jour dans le monde, on arrive à une consommation nettement supérieure à certains autres secteurs. Pour une entreprise de 100 personnes, l'envoi des mails génère chaque année environ 13,6 tonnes de CO2. De plus, **un mail stocké dans sa boîte mail consomme 10g de CO2 par an** et près de **5% de la pollution mondiale** provient des mails stockés dans les data centers.

Une autre question se pose sur notre consommation associative du numérique. Nous avons vu l'émergence des messageries instantanées, mais quel est leur impact environnemental ? L'envoi de SMS ou de messages instantanés (Messenger, Whatsapp) consomme de l'énergie. Selon une étude, **l'envoi de SMS consomme jusqu'à 300 fois moins d'énergie qu'un message direct sur une application**. Cependant, il faut faire attention à la taille du contenu. En effet, un SMS est limité à 160 caractères. Au-delà, il faudra en envoyer plusieurs ou bien le convertir en MMS. Cela n'aura plus le même coût énergétique. Pour un message court, il est finalement préférable de favoriser les SMS plutôt que les applications de messageries instantanées.

Cependant pour nos associations, nous sommes souvent contraint·e·s d'utiliser des applications de messagerie instantanée pour communiquer en groupe. Parmi ces applications, **Messenger, très largement utilisé, consomme nettement plus d'énergie que Whatsapp par exemple (qui en utilise environ 2 fois moins).** Sur une utilisation instantanée, Slack semble être moins consommatrice que Teams ou Skype. Cependant, l'application Slack effectue des traitements en arrière-plan, impactant la batterie et la consommation en énergie. Si on projette cet impact pour un·e utilisateur·ice qui met son application Slack en arrière-plan sur son téléphone toute une journée professionnelle (7 heures), on obtient un impact de **26 gEqCO2**[1], soit environ l'impact Carbone d'un véhicule léger moyen conduit sur 230 mètres. Vous trouverez une comparaison de ces applications dans le schéma suivant :

[1] *Il s'agit de l'unité utilisée pour quantifier les émissions de gaz à effet de serre, le terme « équivalent » indique que les différents gaz à effet de serre sont rapportés à la molécule de CO2 prise comme référence.*



Malgré notre mode de communication choisi, il faut également avoir conscience que l'utilisation qu'on en fait a un impact. Il semble pertinent de rappeler que plus le contenu est lourd (pièce jointe, longueur, image, GIF…) plus sa consommation énergétique sera importante. On a pu aussi voir que l'utilisation en arrière-plan des applications, que ce soit sur le téléphone ou un onglet internet, continue de consommer de l'énergie.

Nous sommes garant·e·s de notre avenir et de celui de l'environnement. Il est alors temps d'agir et de changer nos habitudes pour limiter cette pollution numérique invisible et encore peu connue.

II. Propositions

Le contexte écologique nous pousse alors à trouver des solutions sans pour autant entraver notre communication.

Vous trouverez ci-dessous une liste de propositions réalisables pour diminuer l'impact carbone de la communication dans nos associations :

- **Réaliser un tri et nettoyage de sa boîte mail.** On peut commencer par supprimer les mails les plus lourds jugés non pertinents. Sur Gmail, si vous tapez "Before: 2018", tous les mails avant 2018 vont s'afficher. Cela peut permettre de supprimer tous les vieux mails.
- **L'archivage des mails consomme également de l'énergie**. Il est préférable de les enregistrer sur son ordinateur. De plus, trier ses mails dans des libellés ne semble pas changer leur consommation d'énergie.
- **Limiter l'envoi de mail lorsque cela est possible.** L'utilisation d'applications ou de SMS peut s'avérer moins consommatrice. Il est aussi préférable de limiter l'option "répondre à tous" et plutôt de répondre uniquement à la personne concernée.

- **Alléger les mails.** Il est préférable de réduire son texte à l'essentiel et de limiter la quantité de pièces jointes. Les GIF et images sont certes attractifs mais consomment beaucoup d'énergie. Compresser les pièces jointes peut également être une solution.
- **Éviter les images automatiques en signature** de mails.
- Inclure une signature incitant à diminuer sa pollution numérique tel que "Chaque mail stocké consomme 10g de CO2 par an, ayez le réflexe de supprimer ce mail" ou "Ne répondez que si nécessaire à ce mail". Petit à petit cela nous semblera aussi obsolète que les messages "imprimez ce mail uniquement si nécessaire".
- **Ne stocker que le strict nécessaire sur les Cloud / drive**. Le stockage local sur disques durs consomme moins d'énergie.
- **Nettoyer régulièrement son Drive.**
- **Favoriser la communication par SMS ou application consommant peu d'énergie.**
- Utiliser des versions "lite" des applications. Messenger Lite consomme en moyenne 24% de moins que Messenger mais des améliorations sont encore nécessaires pour avoir un réel impact.

III. Conclusion

La surconsommation est présente partout même concernant le numérique. Comme la surconsommation de textile, elle a des impacts importants sur l'environnement. On peut la limiter en mettant en place les quelques propositions listées précédemment. Même un seul de ces gestes peut avoir un impact notable.

Margaux DOUMAIN

Vice-Présidente Culture, Solidarité et Environnement de l'ANESF 2023-2024

IV. Sources

https://wearegreen.io/article/impact-environnemental-de-la-tech-et-du-numerique
https://greenspector.com/wp-content/uploads/2020/01/Atos-GREENSPECTOR-TOP30-benchmark.pdf
https://greenspector.com/fr/apps-communication-equipe/
https://verdamano.com/la-pollution-numerique-on-en-parle/
https://theshiftproject.org/carbonalyser-extension-navigateur/